MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 85 (1985), p. 33-40

Sydney H. Aufrère

À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS D'UN BAS DE STÈLE DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE SEINE-MARITIME (ROUEN AEg. 348 = Inv. 1857.4)

Sydney AUFRÈRE

L'unique stèle [1] de la collection égyptienne qu'abrite le Musée des Antiquités de Seine-Maritime, à Rouen, fut ramenée d'Egypte par Gaston Le Breton [2], conservateur du Musée Céramique de Rouen, lors d'un voyage entrepris pendant l'hiver de l'année 1889, séjour à propos duquel on ne sait à peu près rien sinon qu'il entreprit des fouilles dans la région d'Akhmîm [3]. La carence de l'Inventaire ne permet pas de préciser sa provenance [4]; l'objet lui-même ne comporte aucune marque susceptible d'aider la recherche. Mais il se pourrait que le monument fût à inscrire au nombre des dons suscités par G. Le Breton auprès de Marius Panagyotis Tano — dont le Musée de Rouen fut le bénéficiaire — qui parvinrent en France conjointement à la donation du conservateur du Musée Céramique, en 1889 [5].

Il s'agit d'un bas de stèle en calcaire, de dimensions réduites [6], où n'apparaît pas, semble-t-il, le nom du propriétaire. Ce monument laisse encore apparaître deux registres de même hauteur [7]; celui du haut est incomplet. Chacun de ces ensembles se subdivise en onze colonnes dans lesquelles on lit une série de noms et de titres. Chaque colonne semble occupée par les mentions relatives à un seul personnage, sauf la première du registre

[1] Cette stèle porte le n° AEg. 348 = Inv. 1857.4, p. 46, t. III, [1889]. On la trouvera sous le n° 31 de notre catalogue consacré à la collection égyptienne du Musée des Antiquités de Seine-Maritime (à paraître).

[2] Sur le personnage : Chirol, *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et Arts de Rouen*, 1971-1972, p. 85; L. Flavigny, *Musée départemental des Antiquités 1831-1981*, Rouen, 1981, p. 39-41; M. Dubosc, *Notices nécrologiques*, Rouen, 1922, p. 10-14.

[3] *Bulletin des Amis des Monuments de Rouen*, années 1886-1889, séance du 13 juin 1889, p. 46. Une lettre en date du 7 février 1889, écrite d'Akhmîm même et adressée à Alfred Darcel, conservateur du Musée de Cluny, et conservée dans les archives de ce même Musée, nous renseigne sur les fouilles que son auteur pratiqua. On trouvera davantage de renseignements à ce sujet dans notre catalogue.

[4] C'est G. Le Breton lui-même qui, devenu conservateur du Musée des Antiquités, succédant à Ch. Maillet du Boullay (Flavigny, *o.c.*, p. 32-39), en 1890, procéda à l'inventaire de cette donation, tenant en une dizaine de lignes.

[5] La négligence de G. Le Breton interdit de savoir, de façon précise, ce que l'on doit à M.P. Tano.

[6] H. 21 cm; l. 26 cm; ép. 6 cm.

[7] 8 cm si l'on en croit celle du registre conservé.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inférieur, séparée en deux parties par un trait horizontal. Le travail revêt un aspect assez grossier; bien que la plupart des hiéroglyphes soient exécutés au trait, les plus larges sont réalisés à l'aide de deux coups de ciseau qui déterminent une arête centrale. La stèle, à l'extrémité inférieure, se termine par deux lignes incisées libres.

Voici ce qui en subsiste :

REGISTRE SUPÉRIEUR (A) :

x + 1. [...] *Jwj* (a);
x + 2. [...] son père (b), citoyen (c), *Jpw* (d), justifié de voix;
x + 3. [...] (e) *Rn·s-snb(w)* (f), j.v.;
x + 4. [...] *Tꜣ-nt-ḥḏ* (g), j.v.;
x + 5. [...] le doyen du portail (h), *Nnw* (i), j.v.;
x + 6. [...] le doyen du portail (j), *Twrj* (k), j.v.;
x + 7. [...] *Jwj* (l), j.v.;
x + 8. [...] *Htj* (m), j.v.;
x + 9. [...] Le doyen du (n) portail, *Ḥtj*, j.v.;
x + 10. [...] la maîtresse (o) de maison, *Djt-Ḏḥwtj* (p), j.v.;
x + 11. [...] *Sꜣ-jʿḥ* (q), j.v.;

REGISTRE INFÉRIEUR (B) :

1. son fils *Ḥtj*; son fils *Jwj* (r);
2. son fils *Jwj*, j.v.;
3. son fils *Twrj*, j.v.;
4. sa fille *Nbt-Jwnt* (s), j.v.;
5. le citoyen *Kꜣwj·s* (t), j.v.;
6. son fils, *Jpw*, j.v.;
7. sa mère (u), la maîtresse de maison, *Mmw* (v), j.v.;
8. le doyen du portail, *Jwj*, j.v.;
9. Le préposé au bovidé de l'offrande divine (w), *P(ꜣ)-n-Gbtjw* (x), j.v.;
10. le doyen du portail, *Rn·f-rs(w)* (y), j.v.;
11. fils de la maîtresse de maison, *N(j)t-jb* (z), j.v.

Notes de traduction :

(a) L'amorce du *yôd*, à l'avant, et la partie postérieure du poussin de caille, en retrait (Fig. 1), permettent de restituer un nom qui se rencontre plusieurs fois au sein du même monument : A x + 7; B 1, 2, 8. Le nom *Jwj* paraît bien attesté, sous cette forme, au Moyen

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

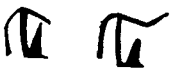
Empire : *PN* I, 16, 15. Le personnage, non qualifié (de même que deux autres membres de la même liste (B 1)) de l'épithète « justifié de voix », évoque une personne vivante au moment de l'érection de la stèle. Cependant, il ne s'agit pas d'un enfant comme le confirment : 1) l'espace suffisant pour restituer une indication de parenté ou un titre devant *Jwj;* 2) la présence du nom du père en seconde position, qui, dans ce cas, ne s'imposerait pas.

Fig. 1.

(b) Le complément phonétique de *jt,* 𓅱, a disparu avec la lacune. Lire *jt·f* par haplographie.

(c) Berlev (*RdE* 23, 23-48) rend *ʿnḫ n njwt* par « soldat », tandis que Berlev et Hodjasch (*The Egyptian Reliefs and Stelae,* n° 35, n. [o]), ajoutent : « Warrior of the town's regiment ». Cependant, voir Ward (*Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom,* n°s 604 et 615) qui propose « Citizen », sans doute en raison de l'équivalent féminin du titre : *ʿnḫt nt njwt;* on verra également à ce sujet Meeks (*ALex* II, 78.0734) : « membre d'une collectivité, citoyen, individu ».

(d) Sur le nom *Jpw,* très banal au Moyen Empire : *PN* I, 23, 6. La graphie de l'homme sans tête (Fig. 2, *a*), caractéristique, que l'on retrouve dans le même nom au registre inférieur (B 6) (Fig. 2, *b*), rappelle une écriture semi-cursive. Par exemple : *HTBM* III, pl. 1, n° 228 230. Noter, par ailleurs, l'anomalie du signe de B 6.



a *b*

Fig. 2.

(e) La présence, dans la colonne précédente, du nom du père de *Jwj* (A x + 1), inciterait à croire que cette femme est sa mère. Pourtant, la place laissée au-dessus du nom pourrait également convenir au titre *nbt pr.*

(f) Sur ce nom, dont on connaît l'équivalent masculin : *PN* I, 223, 17. Pour un nom de composition grammaticale semblable, *Rn·f-rs(w)* : B 10. D'après Castelluci (*Aegyptus* LX, 1-2, 38, 84), *Rn·s-snb(w)* apparaît sur des monuments datés à partir d'Amenemhat III (XIIe Dyn.) jusqu'à Sebekhotep IV (XIIIe Dyn.). Voir également *infra,* n. (y).

(g) Le nom *Tꜣ-nt-ḥḏ* (Fig. 3) n'est pas attesté au *PN;* cependant *Tꜣ-nt-nbw* existe (*PN* I, 360, 22), de même que *N(j)t-ḥḏ* (*PN* I, 181, 7) dont la traduction, selon Ranke (*PN* II, p. 366), serait incertaine.

Fig. 3.

(h) La graphie 𓉐 (Fig. 4) du titre *smsw hꜣjt* est paléographiquement considérée comme XIIIe Dyn. par Fischer, *MMJ* 12, 14 et n. 110 = *Anc. Egypt in the MMJ — Supplement,* 14 et n. 110, comme nous le rappelle D. Meeks. (Le nœud proéminent, à l'avant du pagne, semble être une caractéristique graphique de la même période : *CGC* 20680, pl. LI). Elle rappelle celle du nom d'Onouris, 𓉐, qui apparaît à la fin de la XIIe Dyn. : *CGC* 20057, a, 2; 20380[1]. C'est probablement cette dernière qui a influencé

Fig. 4.

[1] Le groupe 𓉐, répandu à la XIIIe Dyn., apparaît, semble-t-il, sur un monument de l'an 25 d'Amenemhat III, où il se substitue à la graphie 𓉐 jusqu'alors employée : Castelluci, *ibidem,* 66.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celle de *smsw hꜣjt*, comme semblerait le laisser supposer une erreur de scribe révélatrice à ce sujet : (*HTBM* III, pl. 9, n° 325 [1247], pour *Jntf mꜣʿ-ḫrw*.

Sur le titre *smsw hꜣjt*, ailleurs complet (B 8 et 10), voir Meeks, *OLA* 6, 648, n. 195, où l'on apprend qu'il est attaché, au Moyen Empire, à la garde des portes du palais. Il ne semble pas que ces fonctionnaires aient occupé, dès cette époque, des fonctions judiciaires (cf. Sauneron, *BIFAO* 54, 117-27; Wild, *ibidem*, 187-88, n. 17), d'autant plus qu'ils sont parfois associés, sur des stèles du Moyen Empire, à des *ʿnḫw nw njwt* (cf. *supra*, n. [**c**]) : Boeser, *Beschreibung* II, pl. XVII, 27; *HTBM* III, pl. 23, n° 227 [223]; Botti, *I Cemeli egizi del Museo di Antichità di Parma*, pl. XXIII, n° 177. Sur ce titre, voir encore *AEO* I, 60-61*; Ward, *o.c.*, n° 1309 (« Elder of the Portal »).

(**i**) Le nom *Nnw* est mentionné par Ranke (*PN* I, 206, 7), mais non pour un homme comme c'est ici le cas.

(**j**) On restitue facilement le titre *smsw hꜣjt* dont on aperçoit l'amorce des deux jambes du signe-mot *smsw*.

(**k**) Sur ce nom : *PN* I, 379, haut, et 382, 7. Pourtant, Ranke (*l.c.*) ne signale que la graphie , attestée au Nouvel Empire. La graphie du Moyen Empire serait (*PN* I, 382, 3). On retrouve le même nom, orthographié de façon similaire, plus bas (B 3).

(**l**) Le poussin de caille du nom *Jwj* se reconnaît derrière le premier *yôd;* cf. *supra*, n. (**a**), L'espace au-dessus paraît juste suffisant pour recevoir l'indication d'un lien de parenté. sans doute *sꜣ·f*.

(**m**) Ranke (*PN* I, 257, 13) propose un nom féminin, ou au Moyen Empire. L'écriture , relativement proche, ne semble pas attestée. Le nom peut également être masculin : Kamal, *ASAE* 12, 101. Noter encore l'écriture (Lieblein, *Dictionnaire, supplément*, 1907). Comparer la graphie particulière du signe , qui se rencontre plusieurs fois dans le nom *Ḥtj* (Fig. 5, *a*) (A x + 8, x + 9, B 1) avec *CGC* 20357 (pl. XXVII). Remarquer la différence avec le de A x + 11 (Fig. 5, *b*); cf. *infra*, n. (**q**).

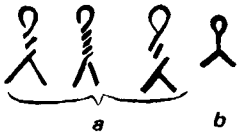


Fig. 5.

(**n**) Il faut sans doute restituer, grâce aux pointes du hiéroglyphe , le titre *smsw hꜣjt*.

(**o**) Nous restituons le titre *nbt pr*. En y prêtant attention, on perçoit encore l'amorce du de *nbt*, juste au-dessus de .

(**p**) Sur ce nom, probablement à lire *Djt-Ḏḥwtj :* Parlebas, *GM* 15, 39-43 (référence communiquée par D. Devauchelle). Le groupe devrait se lire *Ḏḥwtj* et non *t*.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(q) Pour le nom *Sꜣ-Jʿḥ : PN* I, 280, 13. Le point à l'intérieur du croissant lunaire (Fig. 6, *a*), influencé de l'hiératique, apparaît au moins à la XIIe Dyn. : Möller, *Hieratische Paleographie* I, n° 309 = Griffith, *The Kahun Papyri,* 20, 6 (Fig. 6, *b*). Voir également, pour une graphie peut-être similaire du signe-*jʿḥ : CGC* 20646 ( ). Quant à la forme semi-cursive, que l'on retrouve plusieurs fois au registre inférieur (B 1-4) (Fig. 7, *a*), comparer avec Möller, *o.c.,* n° 216 (Fig. 7, *b*), ainsi que *HTBM* III, pl. 1, n° 228 [230]; pl. 2, n° 280 [219]. Le signe simplifié, (Fig. 5, *b*), pourrait, quant à lui, être daté de la XIIIe Dyn. : par exemple *CGC* 20598 (pl. XLVII), 20679 (pl. LI), 20680 (pl. LI).

Fig. 6.

Fig. 7.

(r) Noter la graphie du premier signe (Fig. 8, *a*) qui correspond à une manière différente d'écrire le signe-*sꜣ* (fils) (cf. *supra,* n. [q]) : Möller, *l.c.* (Fig. 8, *b*). Les deux noms de cette colonne, accompagnés ni de titres ni de la mention *mꜣʿ-ḫrw,* semblent désigner des enfants, probablement ceux de *Djt-Ḏḥwtj* (A x + 10), par ordre de primogéniture; ses enfants sont au nombre de six dont quatre, parmi lesquels figure une fille, *Nbt-Jwnt* (B 4), sont morts sans avoir exercé de fonction, sans doute en bas âge.

Fig. 8.

(s) *PN* I, 187, 23.

(t) Le premier signe, bien qu'affectant, au premier abord, la forme du signe , doit être lu (le léger coup de ciseau, en biais, à l'extrémité droite du signe-*nb,* ne semble pas participer de la volonté d'écrire le signe-*k*). Aussi, le nom est à lire *Kꜣwj·s* plutôt que *Nbꜣwj·s* (Fig. 9), dépourvu de signification sémantique. Le nom n'est pas attesté chez Ranke; cependant, les noms formés avec *kꜣ* (ou) sont extrêmement répandus (*PN* I, 338-342; II, 321). Dans le cas présent, il semble que nous ayons affaire à un duel, *Kꜣ·wj·s,* littéralement : «Ses-deux-kas». L'anthroponyme rappelle ; *Kꜣ·s* (*PN* I, 342, 17) ou (*ibidem,* 341, 8). Pourtant, tous ces noms composés à l'aide d'un pronom-suffixe féminin de la troisième personne du singulier sont des noms de femme. Faut-il évoquer une lecture *Kꜣ·wj-s(nbw)*, le signe valant pour *snb*?

Fig. 9.

(u) Sur la valeur *mwt* de , attestée dès les Textes des Sarcophages : *CT* I, 17, etc. Pour les stèles du Moyen Empire, voir *HTBM* III, pl. 29, n° 301 [563] (2 fois); Monnet-Saleh, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb,* p. 24-25; Stèle-naos du Musée d'Agram, cf. fiche *Wb.* ⟨2⟩.

(v) Nom répandu au Moyen Empire : *PN* I, 149, 27.

(w) En dépit de sa forme, le second signe, qui ressemble à une abeille en hiératique (Möller, *o.c.,* n° 260), représente un bovidé (Fig. 10). L'appendice allongé qui prend naissance derrière la tête, parée d'une paire de cornes, évoque l'oreille

Fig. 10.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et paraît assez caractéristique de l'exagération de quelques détails propres à certains monuments de la XIIIe Dynastie, comme le nœud du pagne dans le titre *smsw hꜣjt;* cf. *supra*, n. (**h**).

Ce titre, bien que banal, est suffisamment rare pour mériter quelques éclaircissements. Il pose, en premier lieu, des problèmes de lecture; sa signification, en outre, est à approfondir. Noté, une première fois, par les auteurs du *Wb.* (I, 120, 1), , avec la transcription *ḫr jḥ*(?), on le retrouve plus loin (III, 396, 5), sous la forme ( ), mais transcrit *ḫr-*... Il figure chez Ward (*o.c.*, n° 1191), sous la graphie , *ḫry* (*n*) *jhw*, et plus loin, d'après Berlev (*Obshchestvenni Otnosheniya v Egipte epokhi Srdnego Tzarstva*, p. 153 [6]), sous la lecture *ḫry kꜣ* (*o.c.*, n° 1225 a).

Au total, avec la stèle de Rouen, on connaît neuf attestations de ce titre, et cela dès l'Ancien Empire; il semble disparaître (?) après le Moyen Empire :

(**1**) (AE) : Brunner, *MDAIK* 38, 8 (tombeau de Neferherenptah à Saqqarah) (référence communiquée par D. Meeks);

(**2**) (*Wkm*?) (ME) : *CGC* 20305 b;

(**3**) (*Wkm*?) (ME) : Pseudo-stèle Louvre C 17 = Simpson, *Terrace of the Great God*, pl. 70, ANOC 52.2;

(**4**) (ME) : Boeser, *Beschreibung* II, n° 46 (= Stèle Leyde V 76) (cité par Ward, *o.c.*, n° 1191);

(**5**) (ME) : Newberry, *Beni Hasan* II, pl. 7, 2e registre à partir du haut, à droite;

(**6**) (*S-n-Wsrt*) (ME) : Stèle Vienne 37; Fiche *Wb.* ⟨n° 19⟩;

(**7**) (*Nfr-jw*) : Martin, *Egyptian Administrative and Private Seals* ..., n° 708;

(**8**) (*Pn-Gbtjw*) (ME) : Stèle de Rouen;

(**9**) (*Sbk-ḥtp* [*w*]) (ME) : Jéquier, *Le mastabat Faraoun*, pl. XII et p. 31 (tombeau de Ptahhotep fils de Henit) (Caire, JE 51979).

Les auteurs du *Wb.* se montrent hésitants, nous l'avons vu, sur la transcription du titre. La transcription *ḫrj kꜣ* de Berlev, fondée sur la graphie du tombeau de Ptahhotep fils de Henit (**9**), peut se discuter car la présence du phallus ne privilégie pas la lecture *kꜣ*. En effet, il peut également servir de déterminatif dans l'écriture pleine du mot *jḥ*, nom générique du bovidé, par exemple dans : (*Wb.* V, 97, 1); / (*ibidem*, *l.c.*, 15); , la vache (F*CD* 28). Mais on le retrouve aussi, dans le même type d'emploi, pour *jwꜣ* écrit : (*CGC* 20752, pl. LVIII), graphie qui ne figure ni au *Wb.* (I, 49), ni au *Concise Dictionary* (12) de Faulkner. Bien que cet auteur, traitant du hiéroglyphe , pense qu'il est impossible de décider entre les trois lectures *jḥ*, *kꜣ*, *jwꜣ* (*o.c.*, 326), nous devons, en ce qui concerne notre titre, éliminer les deux dernières, et nécessairement opter pour *jḥ*/*jḥw*.

L'existence d'un *w* en finale, qui permettrait de lire avec certitude *jḥw*, repose sur deux exemples (**2** et **3**), suivis chacun d'un nom semblable : *Wkm* ou *Km*. L'anthroponyme (*PN* II, 275, 23), de même que son équivalent féminin (*PN* I, 87, 20, existe,

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi que le nom (*PN* I, 344, 26) et son féminin (*PN* I, 345, 20-1), de sorte qu'il est difficile de se décider, sur cette simple base, entre *ḫrj jḥ* et *ḫrj jḥw*, à moins de lire *ḫrj jḥw Wkm* par haplographie [1].

Si l'on traite le problème sur le plan phonétique, en se fondant sur le copte, une voyelle faible en finale s'impose en comparant à ϵϩϵ (Crum, *Dict.*, 64 a; Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 41), comme le démontre Osing (*Nominalbildung*, p. 413), en proposant SB ϵϩϵ < *j ˘ḥẽ(j/w), ou SB ϵϩϵϒ < j ˘ḥẽj/w (*o.c.*, p. 347), etc. On peut donc envisager, avec prudence, une lecture *ḫrj jḥw*.

Ward traduit le titre « Cattle-herd »; les auteurs du *Wb.* (III, 396, 5) expliquent : « eines Mannes der ein Rind vorführt »; Brunner le rend par « Rinderknecht », c'est-à-dire « conducteur de bétail »; Berlev, quant à lui, commente : « celui qui mène le taureau de sacrifice au lieu de l'immolation; une charge sacerdotale » (trad. D. Meeks), à propos du *ḫrj n jḥw n Ḥrj-š·f* (**4**). Quelques représentations viennent à notre secours. La pseudo-stèle C 17 (**3**) présente un homme menant un jeune bovidé sans cornes — sans doute un veau — à l'aide d'une laisse; une scène semblable se retrouve à Beni Hassan (**5**) : deux individus, un adulte et un adolescent paré de notre titre, tenant la laisse d'un énorme bovidé à longues cornes; au-dessus des deux personnages, l'inscription *jṯ jwꜣ*, « conduire l'animal-*jwꜣ* ». Même scène au tombeau de Ptahhotep où le possesseur du titre, un certain *Sbk-ḥtp(w)*, mène un animal sans cornes appelé *rnn jwꜣ* « jeune animal-*jwꜣ* » [2]. Aussi, malgré la stèle Leyde V 76 (**4**) et celle de Rouen (**9**), le titre, parfois porté par un adolescent (**5**), ne semble pas essentiellement sacerdotal.

La scène de l'Ancien Empire (**1**) est accompagnée du commentaire *wšꜣ jn ḫrj jḥw*, « engraisser par les soins du *ḫrj jḥw* » [3], ce qui laisse supposer qu'il s'agit, avant tout, d'un « préposé à l'alimentation d'*un* bovidé » — le titre ne fait jamais allusion à un pluriel —, qui, pour des raisons tenant probablement au fait qu'il s'agit d'un animal à engraisser, appartient au genre-*jwꜣ*. Il est évident que le *jwꜣ* faisait partie de l'offrande alimentaire comme le prouve l'inscription se trouvant sous l'animal du même nom, sur une stèle du Moyen Empire (*CGC* 20752, pl. LVIII) : , ou bien si l'on en croit le veau sur pied figurant parmi les offrandes alimentaires de la stèle de *Rnpj·f : HTBM* II, pl. 32, n° 223 240.

D. Meeks nous suggère de rapprocher *ḫrj* de *ḫrt*, « nourriture, entretien » (Meeks, *Donations*, p. 67-68). Il est vraisemblable, d'autre part, que les temples étaient dotés d'un terrain destiné à l'entretien des animaux qui devaient servir au sacrifice. En cela, le titre *ḫrj n jḥw n Ḥrj-š·f* rejoint *ḫrj (n) jḥw ḥtp-nṯr*, où le dernier mot représente le « domaine du dieu » (*ALex* I, 77.2888 et II, 78.2863) sous son aspect alimentaire. Ces deux titres montrent,

[1] Si les deux personnages sont identiques, il conviendrait de rapprocher la stèle *CGC* 20305 b de l'*ANOC* 52 de Simpson.

[2] Cette scène représente un homme tenant son animal par la bride, probablement un *ḫrj jḥw*, bien que le titre ne soit pas mentionné.

[3] Voir, par exemple, dans le tombeau de Qar (Simpson, *Giza Mastabas* 2, fig. 17 et 19 A), la scène où l'on voit un animal-*jwꜣ* nourri dans un bassin.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'un et l'autre, que leur possesseur avait pour charge de veiller, à l'avance, à l'alimentation de l'animal destiné à être sacrifié lors d'une festivité et de l'amener, comme Berlev l'a vu, sur le lieu de l'immolation.

(x) Ce nom n'est pas attesté au *PN*. Les expressions *P*(ꜣ)-*n* et *T*(ꜣ)-*nt*, suivis d'un nom géographique sont assez rares au Moyen Empire : Spiegelberg, *ZÄS* 54, 104-110. L'équivalent féminin de *P*(ꜣ)-*n-Gbtjw*, *Tꜣ-nt-Gbtjw*, ne se rencontre pas avant l'époque tardive : *PN* I, 363, 9. Sur l'emploi de *P*(ꜣ)-*n* dès le Moyen Empire : Lefebvre, *Gramm.*[2], § 109; Gardiner, *Eg. Gr.*[4], § 111 obs.

(y) *PN* I, 223, 16; II, 373. Selon Castelluci (*ibidem*, 38, 83), cet anthroponyme est attesté sur des stèles datées des règnes de Khendjer et de Sekekhotep III.

(z) Sur ce nom : *PN* I, 181, 1.

Par son aspect général et en vertu de certains détails de paléographie et d'onomastique, notre stèle appartient incontestablement à une période que l'on peut situer entre les règnes d'Amenemhat III et celui de Sebekhotep IV, sans qu'il soit possible, pour l'instant, de resserrer cette datation :

1) Les deux lignes incisées libres en bas se retrouvent ailleurs, sur une stèle bien datée de la corégence d'Amenemhat III et d'Amenemhat IV [1], au nom d'un certain Sethemsaf;
2) Parmi les anthroponymes, dont certains ne figurent nulle part ailleurs — *Ḥtj*, *Kꜣwj·s*, *Tꜣ-nt-ḥḏ*, *Pꜣ-n-Gbtjw* —, d'autres militent nettement en faveur de cette datation : *Rn·f-snb*(w) (cf. *supra*, n. [**f**]) et *Rn·f-rs*(*w*) (cf. *supra*, n. [**y**]).
3) L'emploi de hiéroglyphes semi-cursifs (*passim*).
4) La graphie , forgée à partir d'un exemple de la fin de la XIIe Dyn., , est caractéristique de la XIIIe Dyn., (cf. *supra*, n. [**h**]), de même que le nœud du pagne exagérément rendu (*l.c.*), ainsi que la graphie curieuse du signe (cf. *supra*, n. [**m**]).

Avignon, avril 1985

[1] *HTBM* II, pl. 50, n° 258. Voir également la Stèle Puschkin I. l. a. 5649 (4165) : Hodjasch et Berlev, *o.c.*, n° 35, ph. face p. 81.

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bas de stèle du Musée des Antiquités de Seine-Maritime (Rouen AEg. 348 = Inv. 1857.4).

BIFAO 85 (1985), p. 33-40 Sydney H. Aufrère
À propos d'un bas de stèle du Musée des antiquités de Seine-Maritime (Rouen Aeg. 348 = Inv. 1857.4) [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net